

LES TECHNIQUES DE DÉBLOCAGE DE L'EXPRESSION (suite)

J.-P. LIGNON

3 LA CULTURE DU POIGNET

Regardez-le l'enfant de la classe traditionnelle, observez-le !
Comment est-il ?

L'œil morne, le dos rond, il passe son temps à s'user les coudes sur son pupitre. Il se conforme — en apparence du moins — au statut qu'on lui impose : celui de réceptacle. Tout doit lui parvenir par CELUI-QUI-SAIT. Lui, comme il ne sait rien, il doit tout apprendre.

Apprendre et reproduire,
écouter et recopier.

Il n'est que le rouage de la machine « Auditorium-scriptorium » dont le technicien tourne les boutons de commande au nombre limité.

- Fais-MOI ci, fais-MOI ça !
- Fais pas ci, fais pas ça !
- Tiens-toi bien !
- Reste assis !
- Tais-toi et écoute !
- Répète !
- Recopie !
- Récite !
- ...

On s'attendrait, à juste titre, à ce que l'École soit un lieu d'éducation où l'on cultive les potentialités de l'enfant.

Des aptitudes de reproduction à acquérir par la force. Qu'il devienne copiste ou machine à polycopier, qu'il répète et récite par cœur, c'est tout ce qu'on lui demande. Quelle prétention aurait-il à participer à « La Science » ?

Cette activité de reproduction est surtout marquée par la culture du poignet. Eh ! Oui, il faut bien apprendre à écrire ! Et selon les normes :

- 1 interligne pour « a »
- 2 interlignes pour « t »
- 3 interlignes pour « b »
- ...

Toute acquisition ne peut être conçue sans qu'intervienne la fameuse « trace écrite ». En fait de culture, l'École traditionnelle ne pratique bien que la culture du poignet. Le geste est rétréci, pauvre et sans envergure, sans imagination. Il reste confiné dans un rôle mécanique. Il est limité dans le temps et dans l'espace. Il n'a rien de commun avec l'ensemble des gestes vitaux. C'est un geste desséché, sans signification.

Heureusement, l'école finie, un certain défoulement intervient et l'on pourrait espérer que le geste de l'enfant s'agrandisse, que son mouvement prenne une ampleur vitale. Mais nul papier n'a la dimension suffisante pour compenser l'étouffement cultivé à l'école.

De toute façon, si l'enfant écrit, dessine ou gribouille hors de l'école, ce sera en utilisant ses acquisitions et la forme étriquée que celle-ci lui a inculquée. Son geste sera l'antithèse de son jaillissement hors des murs de la classe à l'heure de la sortie.

La culture du poignet aura fait son œuvre à jamais destructrice.
A jamais ? Pas tout à fait.

De plus en plus nombreuses sont les classes où l'on pratique la Pédagogie Freinet. Un enfant a de plus en plus de chances, de nos jours, de pouvoir connaître le rayon de soleil de l'expression libre.

Mais alors, sera-t-il capable de libérer son expression de toutes ces contraintes érigées en techniques-de-vie-Ersatz ?

Nous pensons que OUI. Les forces vitales qui habitent l'enfant devraient suffire, dans un temps plus ou moins long, à le libérer de cette anti-vie. Selon le degré de conditionnement atteint, il mettra tout de même un certain temps avant que renaisse son expression vraie, avant qu'il suive à nouveau les chemins vitaux dans les domaines dont la scolastique s'est emparée.

Mais avons-nous le temps d'attendre?
De combien de temps disposons-nous?
Avons-nous le droit de laisser errer l'enfant à la recherche de lui-même,
sous prétexte de non-directivité?
Ce que la scolastique lui a pris de force, ne pourrions-nous pas essayer de
lui rendre même s'il faut forcer ses conditionnements acquis.

Bien souvent, les enfants ne nous sont confiés que pour un an, entre deux classes traditionnelles. Nous sommes pressés et eux aussi, car il est urgent qu'ils connaissent au plus tôt les bienfaits de l'expression libre et de l'auto-apprentissage.

Alors nous avons recours à un Ersatz anti-ersatz : LES TECHNIQUES DE DEBLOCAGE DE L'EXPRESSION.

A la culture du poignet, nous substituons LE GESTE FONDAMENTAL.

4 LE GESTE FONDAMENTAL

Observez l'enfant dessinant sur une grande feuille avec un gros crayon feutre. Le mouvement qui inscrit le trait indélébile est respiratoire. Il va de gauche à droite et de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut. Dans toutes les directions, il est ample, noble. L'expression est aisée et dégagée de tout modèle, de toute contrainte. L'allure est majestueuse et décidée. L'enfant travaille avec gravité et joie. Le dessin se construit peu à peu, se structure et en même temps, l'auteur se construit, se structure.

Comme le dessin et l'auteur se confondent !

Cette projection est naturelle puisqu'elle lie l'enfant à son œuvre. L'être vivant donne vie à chose inerte par sa propre vie.

La mobilité de la main, du bras, du corps tout entier donne naissance à un trait sinueux, vivant et signifiant. C'est de la création pure.

Pas étonnant que cette projection soit si importante et attache le sujet à l'objet par de solides liens.

Ce geste qui construit l'enfant en laissant sa trace, en l'agrandissant, en l'embellissant, en le colorant, en le transformant, en le rendant plus maniable, plus mobile, en le soumettant à la compréhension des camarades et du monde en général, en le rendant communicable, ce geste est FONDAMENTAL.

Le geste fondamental c'est le geste de celui qui crée et ce faisant SE crée, de celui qui construit et ce faisant SE construit...

Nous avons décrit (1) comment Joelle avait pu retrouver grâce à « la peinture à la course » une expression picturale plus personnelle, comment cela l'avait aidée à se dégager des stéréotypes culturels qui l'encombraient.

Bien sûr, les techniques de déblocage ne s'appliquent pas qu'au dessin. Nous faisons souvent appel à cet exemple parce qu'il est visuel donc plus aisément visible. Pour de nombreux enfants le dessin demeure, malgré tout une forme d'expression privilégiée et un point de départ commun. Nous sommes persuadés qu'il peut être la brèche qui forcera la réussite et l'apprentissage ou le réapprentissage du plaisir.

Le geste fondamental, nous le retrouvons en imprimerie, si nous savons mettre en place une « méthode naturelle » et non l'imposer dictatorialement à des « élèves ». Je n'en prendrais pour exemple que le moment privilégié de la sortie de la première épreuve : l'émerveillement, la feuille qui passe de mains en mains. C'est la vision en miroir de l'enfant et de son effort conjugués.

Hélas ! Parfois nous passons après une année de scolastique imprimée, une année durant laquelle les enfants ont été « assommés » à coups de composteurs. Alors, malgré la toute puissance de l'outil celui-ci est dévitalisé et nous ne retrouvons plus ni l'intérêt ni les gestes fondamentaux auxquels nous sommes habitués. Là encore, nous devons mettre en place, si tel est le cas (assez rare quand même) les TECHNIQUES DE DEBLOCAGE nécessaires.

Nous voulons montrer, dans le dernier article de cette série, des exemples de déblocage dans plusieurs domaines. Nous en avons déjà reçu de nombreux. Continuez à nous en envoyer. Comme nous voulons en faire un mini-catalogue, nous vous demandons d'être brefs mais clairs dans la rédaction de vos techniques. Merci.

(à suivre)

Jean-Pierre LIGNON

(1) cf. « Le tiroir à malices » *Educateur* 5, page 11.